

une chorégraphie d'Hedy Maalem, sur des images de Nicolas Klotz.

...directrice de Danse à Aix pour faire de belles choses ? »

cadre de Danse à Aix qu'elle a emmené pour la première fois des compagnies françaises débutantes aux Etats-Unis. C'était en 1983. Jamais je ne pensais que la danse contemporaine deviendrait aussi sophistiquée.

- La ville d'Aix vous a toujours suivie ?

- Maryse Joissains-Masini qui vient d'être élue est "mon" sixième maire. Tous les élus m'ont fait confiance. J'étais salariée par la mairie. J'aime le terrain. La mairie me soutient parce que certains événements, notre parti de suivi pédagogique intéressent l'ensemble des habitants. Tels les ateliers de hip-hop mis en place dans les cités. Les jeunes qui viennent de suivre un stage avec Frank II Louise nous ont également demandé d'inviter pour enseigner deux filles de NBC, "de véritables bombes" comme ils disent, qu'on verra dans le prochain film de Blanca Li.

- Est-ce qu'il y a un style Danse à Aix ?

- Le développement des projets de rue – notre signature – et l'accueil du cœur... Dans notre programmation, si nous avons eu les plus grands – Alwin Nikolais, Merce Cunningham –, notre vocation est de repêcher les nouveaux talents ou ceux qui sont mécon-

nus. Cette année, nous présentons Hedy Maalem et Abou Lagraa, mais aussi Mikhail Honesseu, qui invente des danses abstraites en retournant à la source du Bauhaus.

- Comment avez-vous préparé votre succession ?

- Un appel d'offres nous a valu plus de cinquante candidatures. Le plus brillant à l'oral a été Patrice Poyet, administrateur de la Compagnie Kélémenis à Marseille. C'est donc lui qui me remplace. Son projet s'inscrit dans l'esprit de Danse à Aix. Il trouve une situation très saine. Il est vrai que notre budget, d'environ 5 millions de francs (760 000 €), n'a pas augmenté en fonction de notre notoriété. Mais faut-il des sommes folles pour faire de belles choses ? »

*Propos recueillis par
Dominique Frétyard*

★ Danse à Aix. Tél. : 04-42-23-41-24. De 70 F (10,6 €) à 250 F (37,9 €). Le 27 juillet : Abou Lagraa, Val de l'Arc, à 22 heures ; le 28 juillet : bal avec Philippe Chevalier, IUFM, à 22 heures ; le 2 août : Ballet de Hambourg, Théâtre de l'Archevêché, à 21 h 30 ; le 5 août : Ballet Preljocaj, Théâtre de l'Archevêché, à 21 h 30.

Les « gros plaisirs » du peintre Constant

Antibes/Exposition. Connu pour ses mièvreries, l'artiste hollandais fut aussi membre des groupes Cobra, MIBI, et créateur de New Babylon

CONSTANT, UNE RÉTROSPECTIVE. Musée Picasso, château Grimaldi, place Mariéjol, 06600 Antibes. Tél. : 04-92-90-54-20. Tous les jours (sauf lundi), de 10 heures à 18 heures ; nocturne vendredi, jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 15 octobre. Entrée : 30 F (4,5 €). Catalogue : éd. RMN, 152 p., 190 F (28,97 €). A lire aussi les quatre ouvrages de Jean-Clarence Lambert consacrés à Constant, publiés aux éditions Cercle d'art.

ANTIBES

de notre envoyé spécial

Il y a un mystère Constant. Imaginons Guy Debord écrivant, durant le dernier quart de siècle, un livre par an pour la « Bibliothèque rose ». Toutes proportions gardées, c'est ce qui arrive à l'artiste hollandais. Il peint, inlassablement, des toiles d'une mièvrerie implacable. « Les chiens aboient, la caravane passe », dit-il, superbe et sans craindre le lieu commun, de ces critiques imbéciles qui n'ont pas compris qu'il était la réincarnation de Titien. Ce que nous connaissons de Titien nous range parmi les béotiens ou les canidés. Ces trente dernières années, la caravane Constant rend plutôt hommage à Weisbuch, dans le meilleur des cas. A Toffoli, dans le pire. Evidemment, ça plaît. C'est bonbon, lisse, et bien joli.

Pour paraphraser un des mâtons de la profession, Denis Diderot, on ajoutera : « Monsieur Constant, cela est diablement fade. Belle omelette, bien douillette, bien jaune et point brûlée. » Mais le Musée d'Antibes n'est pas connu pour céder à ce genre de facilité. Alors, pourquoi une telle rétrospective ? La réponse est un aboiement : parce que, avant d'être, Constant a été.

Constant Anton Nieuwenhuis, dit Constant, est né le 21 juillet 1920. Dès son plus jeune âge, écrit sa dernière épouse, qui est aussi sa biographe, il a été « inspiré par les muses ». Les déesses le laissent heureusement tomber lorsqu'en juillet 1948 il fonde, avec Corneille et Appel, l'Expressionniste (IS). Constant y participe, jusqu'en 1960.

ailleurs lorsqu'il cosigne, en novembre 1948, dans un bar du quai Saint-Michel, à Paris, un manifeste dirigé contre André Breton, et le tour mystique dans lequel s'engageait, selon les protestataires, le surréalisme parisien. Ce tract marque la naissance du groupe Cobra (Copenhague, BRuxelles, Amsterdam). Auprès des poètes Christian Dotremont et Joseph Noiret, noyaux durs du Centre surréaliste révolutionnaire belge, étaient venus les peintres Asger Jorn, représentant le Groupe expérimental danois, Appel, Corneille et Constant, pour le Groupe expérimental hollandais.

Expressionniste, l'art de Cobra pourrait se résumer par cette phrase de Corneille : « Pas de bon tableau sans un gros plaisir » ; avant-gardiste, son rapport avec la culture officielle se définit par cette autre, de Dotremont : « Je ne vais dans les musées que pour enlever les muselières. » Willem Sandberg, directeur du Stedelijk Museum d'Amsterdam, en fit l'expérience : l'exposition Cobra qu'il organisa en novembre 1949 faillit lui coûter sa place. Dotremont prononça un discours, que personne ne comprit, mais où le mot « soviétique » revenait comme un leitmotiv. Il provoqua une émeute. Le groupe Cobra s'est autodissous en octobre 1951.

PROJET RÉVOLUTIONNAIRE

Les tableaux que Constant réalise à cette époque ont pour titre *Masque de désobéissance*, *Satyre*, *Le Bouc émissaire*. Ils sont après, rudes, sans concession. Mais Constant est pauvre, isolé à Paris après l'éclatement du groupe, et cherche sa voie. Il va la trouver du côté des jeunes lettristes. Avec Asger Jorn, Constant crée, au début de l'année 1954, le Mouvement international pour un Bauhaus imaginiste (MIBI), qui s'opposait au New Bauhaus d'Ulm dirigé par l'artiste abstrait géométrique Max Bill, bien trop rigide à leur goût. De la rencontre des membres du MIBI et de Guy Debord, venu du mouvement lettriste, devait naître, en 1957, l'Internationale situationniste (IS). Constant y participe, jusqu'en 1960.

A Alba, en Italie, il visite l'artiste Pinot Gallizio, qui accueille sur ses terres des Gitans chassés de partout. Constant imagine pour eux le *Projet pour un camp de Gitans*, qui est le point de départ de New Babylon, projet révolutionnaire d'« urbanisme unitaire ». New Babylon eut une influence considérable sur la génération des jeunes architectes des années 1960, comme le groupe

une rêverie moscovite balayée par la poussière

soviétique, malade, quitte New York pour les lieux dénaturés de son enfance

omate soviétique, de
habite, du temps de
bey (la pièce se situe

retrouver « son monde ». Surtout ou aussi son ancien amour, un garçon qui promettait, mais qui à présent, se

Jamais l'ambassadeur n'aurait eu tous ces employés à son service, et jamais ils

des compagnies françaises abstraites aux Etats-Unis. C'était en 1983. Jamais je ne pensais que la danse contemporaine deviendrait aussi sophistiquée.

- La ville d'Aix vous a toujours suivie ?

- Maryse Joissains-Masini qui vient d'être élue est "mon" sixième maire. Tous les élus m'ont fait confiance. J'étais salariée par la mairie. J'aime le terrain. La mairie me soutient parce que certains événements, notre parti de suivi pédagogique intéressent l'ensemble des habitants. Tels les ateliers de hip-hop mis en place dans les cités. Les jeunes qui viennent de suivre un stage avec Frank II Louise nous ont également demandé d'inviter pour enseigner deux filles de NBC, "de véritables bombes" comme ils disent, qu'on verra dans le prochain film de Blanca Li.

- Est-ce qu'il y a un style Danse à Aix ?

- Le développement des projets de rue - notre signature - et l'accueil du cœur... Dans notre programmation, si nous avons eu les plus grands - Alwin Nikolais, Merce Cunningham -, notre vocation est de repérer les nouveaux talents ou ceux qui sont mécon-

nus, mais nous avons un réseau, qui invente des danses abstraites en retournant à la source du Bauhaus.

- Comment avez-vous préparé votre succession ?

- Un appel d'offres nous a valu plus de cinquante candidatures. Le plus brillant à l'oral a été Patricia Poyet, administrateur de la Compagnie Kélémevis à Marseille. C'est donc lui qui me remplace. Son projet s'inscrit dans l'esprit de Danse à Aix. Il trouve une situation très saine. Il est vrai que notre budget, d'environ 5 millions de francs (760 000 €), n'a pas augmenté en fonction de notre notoriété. Mais faut-il des sommes folles pour faire de belles choses ? »

Propos recueillis par Dominique Fréard

★ Danse à Aix. Tél. : 04-42-23-41-24. De 70 F (10,6 €) à 250 F (37,9 €). Le 27 juillet : Abou Lagraa, Val de l'Arc, à 22 heures ; le 28 juillet : bal avec Philippe Chevalier, IUFM, à 22 heures ; le 2 août : Ballet de Hambourg, Théâtre de l'Archevêché, à 21 h 30 ; le 5 août : Ballet Preljocaj, Théâtre de l'Archevêché, à 21 h 30.

chiens aboient, la caravane passe », dit-il, superbe et sans craindre le lieu commun, de ces critiques imbéciles qui n'ont pas compris qu'il était la réincarnation de Titien. Ce que nous connaissons de Titien nous range parmi les béotiens ou les canidés. Ces trente dernières années, la caravane Constant rend plutôt hommage à Weisbuch, dans le meilleur des cas. A Toffoli, dans le pire. Evidemment, ça plaît. C'est bonbon, lisse, et bien joli.

Pour paraphraser un des mâtons de la profession, Denis Diderot, on ajoutera : « Monsieur Constant, cela est diablement fade. Belle omelette, bien douillette, bien jaune et point brûlée. » Mais le Musée d'Antibes n'est pas connu pour céder à ce genre de facilité. Alors, pourquoi une telle rétrospective ? La réponse est un abolement : parce que, avant d'être, Constant a été.

Constant Anton Nieuwenhuis, dit Constant, est né le 21 juillet 1920. Dès son plus jeune âge, écrit sa dernière épouse, qui est aussi sa biographe, il a été « inspiré par les muses ». Les déesses le laissent heureusement tomber lorsqu'en juillet 1948 il fonde, avec Corneille et Appel, l'Experimentele Groep de Hollande. De même, elles doivent regarder

l'expérience : l'exposition Cobra qu'il organisa en novembre 1949 faillit lui coûter sa place. Dotremont prononça un discours, que personne ne comprit, mais où le mot « soviétique » revenait comme un leitmotiv. Il provoqua une émeute. Le groupe Cobra s'est autodissous en octobre 1951.

PROJET RÉVOLUTIONNAIRE

Les tableaux que Constant réalise à cette époque ont pour titre *Masque de désobéissance, Satyre, Le Bouc émissaire*. Ils sont âpres, rudes, sans concession. Mais Constant est pauvre, isolé à Paris après l'éclatement du groupe, et cherche sa voie. Il va la trouver du côté des jeunes lettristes. Avec Asger Jorn. Constant crée, au début de l'année 1954, le Mouvement international pour un Bauhaus imaginiste (MIBI), qui s'opposait au New Bauhaus d'Ulm dirigé par l'artiste abstrait géométrique Max Bill, bien trop rigide à leur goût. De la rencontre des membres du MIBI et de Guy Debord, venu du mouvement lettriste, devait naître, en 1957, l'Internationale situationniste (IS). Constant y participe, jusqu'en 1960.

A Alba, en Italie, il visite l'artiste Pinot Gallizio, qui accueille sur ses terres des Gitans chassés de partout. Constant imagine pour eux le *Projet pour un camp de Gitans*, qui est le point de départ de New Babylon, projet révolutionnaire d'« urbanisme unitaire ». New Babylon eut une influence considérable sur la génération des jeunes architectes des années 1960, comme le groupe Archigram, par exemple. Constant imagine alors un monde nomade, aux habitants affranchis du travail, une ville-labyrinthe en transformation permanente. « *New Babylon*, écrit Constant, *ne s'arrête nulle part (puisque la Terre est ronde), elle ne connaît point de frontières (puisque'il n'y a plus d'économies nationales), ni de collectivités (puisque l'humanité est fluctuante). Tout lieu est accessible à chacun et à tous. La Terre entière devient la demeure des Terriens... »*

Un projet magnifique, qu'il concrétise sous forme de maquettes architecturales, imaginant sa cité nouvelle, secteur par secteur. En 1969, Constant suspend New Babylon, et peint *l'Ode à l'Odéon*. Il l'explique comme un hommage aux artistes qui ont occupé le théâtre parisien en 1968 : « *Pendant une ou deux semaines, le théâtre est devenu un espace inimaginable de création de l'Homme ludens. C'est pour ça que j'ai fait ce tableau.* » Depuis, il est essentiellement peintre. Hélas !

une rêverie moscovite balayée par la poussière

soviétique, malade, quitte New York pour les lieux dénaturés de son enfance

maté soviétique, de habite, du temps de nev (la pièce se situe ent sans faste. Des les privilèges de la chas de fonction des s atteint le luxe que le Brégançon, ou Jos-merveille de « Lanter-ous engage donc, dès un conte - conte de -moitié.

stère entre en trombe ille de l'ambassadeur. maguère, mais depuis tait fixée à New York. ments, le trottoir. Elle ée. Et accompagnée Une caricature de tra-inéma et, plus d'une ont fait toucher la vie pas simple, ce n'est pas ar l'image de ce New-que, veut-il nous rap- s bourgeois à haut-des films soviétiques des qu'avant octobre de s, Evgueni Bauer entre mer, très juste, le gratin s. sadeur dit être venue

retrouver « son monde ». Surtout ou aussi son ancien amour, un garçon qui promettait, mais qui à présent est devenu ténébreux, marginal, et ne fait que jouer, dans les couloirs du métro, les premières mesures d'une sonate pour violon, *La Polonaise*. Il a aimé autrefois son émigrée américaine, il l'a trop attendue, il la retrouve malade, cocaïnomanne ou autre chose, il ne veut plus l'entendre.

Nicolas Koliada nous engage, dès le premier regard, dans un conte - conte de fées ou de faits, moitié-moitié

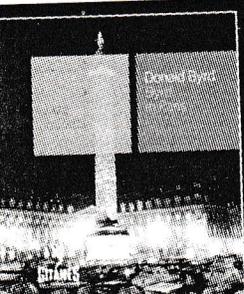
Nous arrivons à ce qui est l'épine dorsale de la pièce : le « monde » qu'est venue retrouver l'émigrée new-yorkaise, sur quoi elle compte pour se sauver, pour guérir, il est là. Il n'a pas failli. Ce sont trois Russes demeurés sur place, soi-disant les anciens domestiques de l'ambassadeur. Ludmilla la servante, Sergueï le chauffeur et Ivan le jardinier. Là aussi, nous sommes en plein rêve.

Jamais l'ambassadeur n'aurait eu tous ces employés à son service, et jamais ils n'auraient été autorisés à occuper, après la mort du patron, ce palais. Ils sont les êtres les plus invraisemblables de la pièce. Et ce sont eux les plus réels, les plus patients, les plus résolus, les plus sensés. Les plus russes. Ils ont traversé toute l'ère soviétique. C'est Ludmilla, la femme du groupe, qui, jour après jour, les a fait tenir bon (l'interprète, Ophélie Orecchia, est magnifique). Elle ne désarmerait jamais. C'est à elle que l'auteur donne les derniers mots de la soirée : « *Nous survivrons. Nous sommes insubmersibles.* »

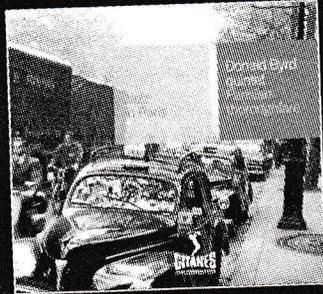
Décor, interprétation, sont bien, semblent en prise sur ce qu'a voulu nous dire l'auteur. La traduction de Lily Denis fait, comme toujours, pour le mieux, mais il est clair que ce texte n'est pas traduisible, tant il allie, ligne après ligne, langage oral, termes anachroniques, poésie. La mise en scène de Lisa Wurmser serait en tous points remarquable si elle n'avait commis la faute d'indiquer ou de permettre à la New-Yorkaise de retour une voix résolument artificielle, une voix d'idiote, haut perchée, criarde, insupportable, et cela est on ne peut plus grave, parce que c'est cette voix idiote qui domine tout le dialogue : la pièce en est tout écorchée.

Michel Cournot

Harry Bellet



Donald Byrd : 833 994-2



5 Donald Byrd : 833 995-2 Parisian Thoroughfare

Deux oiseaux rares.

Exhumés d'une époque où le jazz à l'Olympia se conjugait le mercredi "pour ceux qui aiment le jazz", deux disques longtemps rarissimes que se disputaient les collectionneurs japonais. Uniques traces d'un quintette rapelant les Jazz Messengers d'Art Blakey mais dont le trompettiste-leader, Donald Byrd, offrait un discours plus fluide, tandis que le saxophoniste Bobby Jaspar inventait comme on rêve une sorte de "cool hard-bop".

